

# WITTGENSTEIN ET LES BOSSES DE LA PHILOSOPHIE

CLAUDE BERNIOLLES



Il faut user d'un stratagème pour décrire la philosophie de Wittgenstein. Ce que j'entends par stratagème, c'est réussir à désigner la chose appelée « connaissance » – qui est en soi « irréprésentable » – par quelque autre chose qui peut être dit, ou représenté. On a peut-être reconnu ici un air de ressemblance avec l'aphorisme célèbre du *Tractatus*<sup>1</sup> : « ce qui *peut* être montré ne *peut* être dit » (4.1212). Ce que je veux encore signifier par ce mot « stratagème », c'est montrer comment quelque chose de cohérent de l'œuvre peut coïncider avec sa vie, quand nous savons intuitivement que la pensée chez Wittgenstein est indissolublement liée à son existence<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Ludwig Wittgenstein : *Tractatus logico-philosophicus*, Traduction, préambule et notes de Gilles-Gaston Granger pour la traduction française, Editions Gallimard, Collection Tel, 1993.

<sup>2</sup> Quelques éléments biographiques donnés par l'auteur en fin d'article permettront au lecteur de mieux situer le philosophe.

Existence qu'on sait fascinante, étrange, et en même temps difficile, ou « terrible ». Ce que j'ai en tête pour entrer plus avant dans l'analyse, est la question suivante : quel inventaire faire de la manière la plus vivante et exacte possible, pour dire ses goûts dans la vie. Sans doute, la musique d'abord, mais tout de suite après, son intérêt pour les machines, enfant puis adolescent. Ainsi, à l'âge de huit ans il construit une machine à coudre ; il intègre après le lycée technique de Linz, puis l'institut de la construction des machines de Berlin, avant de partir en Angleterre à Manchester, suivre des cours d'ingénierie aéronautique pour concrétiser sa vocation d'ingénieur.

A l'époque de sa formation, il inventera de la sorte une hélice d'avion ainsi que des turbines de moteur (vues comme révolutionnaires par les professionnels...). La passion de *construire*, qu'il n'abandonnera jamais, lui est chevillée au corps. Plus tard, ce sera l'architecture... Il faudrait se poser la question de la relation entre ses recherches empiriques d'inventeur et sa réflexion sur les *fondements des mathématiques* qui le fascinent... Ce n'est pas le lieu ici d'en débattre, mais précisons que l'anti-platonisme (ou antiréalisme mathématique) de Wittgenstein étudié par exemple aujourd'hui par Jacques Bouveresse<sup>3</sup> n'a - vraisemblablement - qu'un rapport lointain (sinon pas de rapport du tout) avec certains des axiomes de la mécanique qu'on trouve dans le *Tractatus* du début.

De fait, la vie qu'on a prêtée à Wittgenstein, de même que les objets culturels que ce dernier a été à même de rencontrer dans la Vienne de sa jeunesse, se trouvent être naturellement « concrets » dès lors qu'ils débouchent sur une pratique... ce qui est précisément le cas (Wittgenstein est musicien, caresse même à certain moment l'idée de devenir chef d'orchestre, dessine, peint, sculpte). J'ai déjà indiqué sa passion de *construire*, et peut-être, me faudrait-il *décrire* ses différentes « passions » - dans la mesure bien sûr où la description est possible : tels lieux

---

<sup>3</sup> Jacques Bouveresse, émule de Wittgenstein, a occupé jusqu'à une date récente la chaire de philosophie du langage et de la connaissance au Collège de France.

« sauvages » où il écrit en solitaire de longues années, ou d'autres plus « civilisés » – ainsi de sa chambre de professeur à Cambridge dans laquelle il donnait ses *Leçons* à un groupe d'étudiants, les (*happy few*), dont quelques uns qu'il affectionnait...

Au final – on l'a compris – je cherche à indiquer les traits les plus surprenants de son caractère et je chercherai par la suite à souligner son *style de pensée philosophique ou méthode de raisonnement*, en bref, son « philosopher », lequel a pu être vu comme socratique (l'on n'est pas surpris de voir Wittgenstein présenté parfois comme un météorite tombé du ciel antique heurtant violemment le sol de notre modernité). Il y a ainsi cette *idée* qui lui est chère, qu'on lit dans les *Remarques philosophiques* et dont on peut penser qu'elle l'aura accompagné toute sa vie : « *Dis-moi comment tu cherches, et je te dirai ce que tu cherches* ». Il faut inviter le lecteur à découvrir la somptueuse biographie intellectuelle de Wittgenstein par Christiane Chauviré illustrée de quelques rares photographies, celle de *la machine à coudre* avec l'enfant Wittgenstein, debout placé derrière, se servant d'un petit outil, celle de *la hutte* en Norvège dans la forêt, qu'il avait construite de ses mains, jeune philosophe débutant, ou celle le représentant souriant sur le *pont d'un bateau* (allure d'aventurier à la fois et de dandy, très *british*), puis d'autres...

Sur un autre plan, qui touche directement à son enseignement de la philosophie, c'est l'*attitude*, surprenante souvent de Wittgenstein, qu'il faudrait passer au crible : ainsi par exemple à Cambridge, lorsqu'il y enseignait. Il semble « habité » (au sens magique du terme). Théodore Redpath, l'un de ses élèves, assistant à son enseignement, note dans ses propos : « [...] assis à califourchon sur une chaise et s'agrippant à la partie supérieure des montants, il fulminait : « Maudite soit mon âme » ou criait : *Help! Help!* (De l'aide, quelqu'un !); Redpath montre encore l'auto-ironie de Wittgenstein qui parlant de sa chambre annonçait : « *Je me demande ce qu'on en penserait. Il se prétend philosophe, mais il n'a pas de livres de philosophie!* » notant aussi qu'il avait « *quelque panache de prestidigitateur* ». On possède également ce témoignage des étudiants qui se

réunissaient dans sa chambre à Trinity College où ils devaient apporter eux-mêmes des chaises ou s'asseoir sur le plancher, et racontant qu'après ses cours il filait au cinéma voir des films westerns –ils lui faisaient l'impression d'une bonne douche ; et on sait qu'il aimait lire les romans policiers ...

On connaît chez Wittgenstein son goût du canular aussi – ou du moins ce qui pouvait passer pour tel- lorsqu'un jour (en 1911) conversant avec le grand mathématicien philosophe Bertrand Russell, il refusa d'admettre qu'il n'y avait pas de rhinocéros dans la pièce où ils se trouvaient.... On pourrait faire un rosaire de tous les détails anecdotiques touchant la vie de Wittgenstein. Mais il y a, que l'on sait aussi ou devine, le côté noir et sombre de sa personnalité – sombre au sens de sévère et tourmenté. Ainsi, à plusieurs moments de son existence frôle-t-il la folie et le suicide. On sait par exemple qu'il sera sauvé *in extremis* par l'un de ses parents dans les montagnes d'Autriche après 1920, alors qu'il s'apprêtait à mettre fin à ses jours... ; et l'on connaît ses « *confessions* » par lettres faites à de nombreux amis, parlant d'« incartades » (sexuelles s'entend) déclarées sans conséquence, mais lui permettant tout de même de soulager sa conscience...

Mais pour revenir à quelque chose de plus drôle, ce qui l'est pour sûr plus des cours de philosophie qu'il donnait, on devrait rappeler la dernière et superbe pièce intitulée *Wittgenstein Incorporated* de Peter Verburgt mise en scène par Jan Ritsema, jouée par Johan Leysen et qu'on pourrait traduire par « Wittgenstein Acteur de lui-même ». On lit dans la brochure de présentation les phrases suivantes : « C'est en parlant que les idées lui venaient. D'ailleurs les idées ne lui venaient pas, il les arrachait à lui-même, il les produisait avec douleur ; il n'avait pas vraiment des idées, en fait, il les fabriquait. 'Le visage austère, aux traits mobiles, le regard concentré, les mains cherchant à saisir des objets imaginaires, on ne pouvait éviter d'être frappé du sérieux de cette attitude et de la tension intellectuelle qu'elle révélait.' C'est ainsi que le décrit un de ses amis.»

On le voit ici parfaitement : on découvre, à la racine même – pourrait-on dire –, la naissance d'une pensée extraordinaire. Je n'ai rien dit encore de certains paradoxes qu'il y a chez Wittgenstein, mais il en est un qui est susceptible de nous intéresser, c'est la dichotomie (voire la contradiction) observable chez lui, entre le tour « oral » de sa pensée à l'occasion de son enseignement et son côté rigoureux poursuivi parallèlement grâce à l'« écrit »; exprimé dans ses Carnets secrets 1914-1916<sup>4</sup>, ne déclare-t-il pas par exemple : « Je pense en fait avec ma plume. Car ma tête bien souvent ne sait rien de ce que ma main écrit. » Ou encore : « La philosophie, on devrait, au fond, ne l'écrire qu'en poèmes. » Wittgenstein ne se souciait pas d'être compris par la gent académique, mais par des amateurs<sup>5</sup>. Il me faudrait ici regarder à nouveau l'architecte, – le génial concepteur de la Maison Margarete appelée aujourd'hui *Maison Wittgenstein* qu'il construisit de 1926 à 1928 après la guerre dans le centre de Vienne, pour l'une de ses sœurs qu'il adorait ; mais ce serait (pour moi) verser dans l'hagiographie...

## LA DURETE DU MOU

De nombreux observateurs de l'œuvre de Wittgenstein ont été fascinés par la correspondance intime entre sa pensée philosophique et sa vie<sup>6</sup>. Il s'agit donc pour moi maintenant d'éclairer mon titre, car, si j'ai bien dit quelque chose des *bosses du philosophe*, je n'ai rien montré encore des *bosses de la philosophie*. Wittgenstein écrit : « Les résultats de la philosophie consistent en la découverte d'un quelconque simple non-sens et dans les bosses que l'entendement s'est faites en se heurtant aux frontières du langage. Ces bosses nous font connaître la valeur de cette découverte »<sup>7</sup>. C'est cette pensée, qu'il me faut mettre au jour. Disons-le tout de suite, la tentation est grande de commenter directement, du dedans en

---

<sup>4</sup> Ludwig Wittgenstein : Carnets, Collection Tel, traduction française, introduction et notes de G.G.Granger, Éditions Gallimard 1971.

<sup>5</sup> *amator*, au sens étymologique du mot voulant dire: celui qui aime.

<sup>6</sup> Ce que j'ai aussi un peu indiqué.

<sup>7</sup> Cf. Investigations philosophiques (§ 119).

quelque sorte, la formule du paragraphe 119<sup>8</sup>, là où se cachent des nuages de philosophie pour me servir d'une image wittgensteinienne : Cf. « tout un nuage de philosophie condensé dans une goutte de grammaire ».

De fait, on peut se placer au pied de la lettre pour trouver un sens premier au paragraphe, en distinguant deux propositions ou parties dans la phrase : proposition I- « [...] découverte d'un quelconque simple non-sens » ; proposition II- « *les bosses de l'entendement ... se heurtant aux frontières du langage* ». Pour qui connaît l'évolution de la pensée de Ludwig Wittgenstein, – ses *deux styles de philosophie successifs* –, celui du *Tractatus logico-philosophicus*<sup>9</sup>, puis, celui des *Investigations philosophiques* conçues plus de dix ans après<sup>10</sup>, il est clair que la première proposition citée renvoie pour une bonne part au *Tractatus*, et la deuxième, aux *Investigations philosophiques* ; ainsi la première partie de la phrase concernerait ce que Wittgenstein nomme « le cristal de la logique » avec les aphorismes du genre : « De même qu'il n'est de nécessité que logique, de même il n'est d'impossibilité que logique. » (6.375), ou « [...] En logique...la proposition est dépourvue de sens (est un non-sens) parce que nous n'avons pas effectué une détermination arbitraire [...] En un certain sens, nous ne pouvons nous tromper en logique. » (5.473), qu'on lit dans le *Tractatus* ; quant à la deuxième partie de la phrase, elle en appellerait au sens synonymique d'expressions comme, « les brumes du langage » ou « l'ensorcellement du langage », qui renvoient au mauvais usage ou usage fautif des mots souvent dénoncés dans les *Investigations philosophiques*.<sup>11</sup>

Quant à cette continuité, on peut dire que le symbolisme mathématique accompagne d'une certaine manière les deux ouvrages. J'aurais aimé me lancer dans

---

<sup>8</sup> Ibid

<sup>9</sup> Publié en 1921 en allemand ; en 1922 en anglais.

<sup>10</sup> Qui furent publiées après sa mort.

<sup>11</sup> Il y a en outre plusieurs conséquences qu'on serait en droit de déduire par corollaire de cette analyse – dans la mesure bien entendu où elle est exacte –, ainsi du délicat problème de la réception du *Tractatus* puis des *Investigations* : il semble qu'ici il y ait plus de continuité que de rupture dans la pensée de Wittgenstein.

l'étude des relations complexes du type aRb initiées dans les *Carnets* et le *Tractatus* pour essayer d'éclairer quelques unes des « propositions critiques » du langage chez Wittgenstein, touchant par exemple les rapports du « sens » au « non-sens », du langage et de la réalité, ou encore du scepticisme et de la métaphysique, et pour finir, du « voir comme » qui est aussi voir les choses comme une totalité, d'un seul coup d'œil (vision synoptique qui gouverne l'art, en particulier la musique, et l'architecture); mais, outre que cette étude eut trop fait appel au symbolisme « formel » du *Tractatus* (aujourd'hui dépassé au profit du symbolisme « informel » de « la grammaire » en œuvre dans les *Investigations philosophiques*) – un tel « travail », s'avérait pour moi au-dessus de mes forces et capacités d'analyse; aussi, après avoir emprunté vainement cette route, m'a-t-il fallu m'arrêter, rebrousser chemin : c'était une erreur !

J'en reviens donc à la tentation du commentaire que j'ai énoncée plus haut, et donc, à la proposition du paragraphe 119 lue. Maintenant, comment éclairer à nouveau cette proposition ? Il y a une formule – dirais-je – magique, qu'on trouve déjà dans les *Carnets*, qui parle de la « dureté du mou ». « Ma méthode, dit Wittgenstein, ne consiste pas à séparer le dur du mou, mais à voir la dureté du mou »<sup>12</sup>; ce que G. G. Granger<sup>13</sup> qui est un grand connaisseur et traducteur des premiers écrits du philosophe interprète « comme (un) refus d'établir une doctrine rigide, illusoirement homogène à un savoir scientifique, et comme adhésion à une tentative pour découvrir, jusque dans les contours 'mous' du langage ordinaire, la marque d'une forme logique qui pourrait ne pas se réduire à celle-là seule du *Tractatus* ». Le « dur du mou », c'est donc le liant qui conjoint la première partie de la proposition qui a trait au « non-sens », à la deuxième partie qui a trait aux « bosses de l'entendement ». Le « dur du mou », c'est enfin la « synthèse » – me

---

<sup>12</sup> (1.5.15, p. 94)

<sup>13</sup> Traducteur du *Tractatus* en français (voir référence publication en 1)

semble-t-il – de la phrase conclusive qu'on lit au paragraphe 119 : « Ces bosses nous font connaître la valeur de cette découverte »<sup>14</sup>.

Pour décrire les choses un peu autrement, le « cristal de la logique » (concept qu'on a déjà vu), c'est lui qui se dissout dans les règles de la grammaire régissant la signification des mots ainsi qu'il apparaît ailleurs Cf. les « *Dictées de Wittgenstein à Waismann et pour Schlick* » (années 1930) mais, de même que dans une tasse de café sucré après que le sucre a fondu, il reste au fond de la tasse un léger dépôt – si je puis emprunter une comparaison –, il reste aussi un certain sédiment de cristal logique au fond de la grammaire, après dissolution. Cela expliquant maintenant ceci : les bosses de l'entendement sont aussi une maladie du langage. « Le philosophe traite une question comme une maladie » Cf. *Investigations philosophiques*<sup>15</sup>. Karl Kraus, contemporain et ami de Wittgenstein dans les années 1920 à Vienne, avait une expression saisissante pour décrire le heurt de l'entendement aux frontières du langage : « *Si je n'avance pas, c'est que je me suis heurté au mur du langage. Je me retire alors avec une tête ensanglantée [...]* ».

La maladie philosophique, on le sait, n'est rien d'autre qu'une maladie du langage chez Wittgenstein, dont l'origine se trouve dans les erreurs grammaticales commises par l'usage pervers ou incorrect des mots. Quant à la guérison philosophique, elle suppose, comme on devine, une attitude nouvelle à l'égard du langage. Wittgenstein dit clairement ceci dans les *Investigations philosophiques* : « Le philosophe vise au repos, à l'apaisement »<sup>16</sup>. C'est cette grande idée que soulève la formule du paragraphe 119 mais qu'elle ne résout pas, sinon implicitement. Il faudrait bien sûr un espace plus grand que cette petite rubrique pour « exemplifier » tout cela ; donner les différents types de non-sens qu'on trouve chez Wittgenstein, le non-sens des tautologies (qui ne sont pas dépourvues de

---

<sup>14</sup> Celle des résultats de la philosophie.

<sup>15</sup> § 255.

<sup>16</sup> § 133.



sens, mais « vides de sens » parce qu'une tautologie ne nous apprend rien sur le monde), ou le « vrai » non-sens, tel celui des propositions dépourvues de sens parce qu'on n'a pas donné à tel ou tel mot une signification : ainsi la proposition « Socrate est identique » ne veut rien dire (est un non-sens) parce que le mot 'identique' n'a pas reçu de signification en tant qu'*adjectif*»<sup>17</sup>.

Outre la discussion qu'on pourrait poursuivre sur ces derniers points, il y a évidemment chez Wittgenstein bien d'autres aspects qu'il faudrait étudier – mais qui ne touchent que d'assez loin le contenu du paragraphe 119. Terminons donc cette analyse par deux belles propositions de cet autodidacte de génie que fut et reste toujours pour de nombreux penseurs d'aujourd'hui, Wittgenstein :

- Proposition 1 : « La plupart des propositions philosophiques et des questions qui ont été écrites touchant les matières philosophiques ne sont pas fausses, mais sont dépourvues de sens. Nous ne pouvons donc en aucune façon répondre à de telles questions, mais seulement établir leur non-sens. La plupart des propositions et questions des philosophes découlent de notre incompréhension de la logique de la langue. [...]. Et ce n'est pas merveille si les problèmes les plus profonds ne sont, à proprement parler, *pas* des problèmes. »<sup>18</sup>.

- Proposition 2 : « Mes propositions sont des éclaircissements en ceci que celui qui me comprend les reconnaît à la fin comme dépourvues de sens, lorsque par leur moyen – en passant sur elles – il les a surmontées. (Il doit pour ainsi dire jeter l'échelle après y être monté). Il lui faut dépasser ces propositions pour voir correctement le monde. »<sup>19</sup>

---

<sup>17</sup> Cf. Tractatus (5.473 et 5.4733).

<sup>18</sup> Tractatus (4.003).

<sup>19</sup> Tractatus (6.54).

## Eléments de biographie sur Wittgenstein :

- Ludwig Wittgenstein est né le 26 avril 1889 à Vienne en Autriche, dernier né d'une famille de 8 enfants. Son père, Karl, est un richissime aciériste, qui lui léguera à sa mort en 1913, une immense fortune, mais dont Ludwig renoncera au profit de ses frères et sœurs et en aidant aussi des artistes et écrivains. Ludwig montrera très jeune un grand intérêt pour les machines et poursuivra des études techniques qui le conduiront à Manchester en Angleterre où il rencontrera le grand mathématicien philosophe Bertrand Russell en 1911 à Cambridge. Ce dernier écrira ceci de lui: *« C'est peut-être le plus parfait exemple que j'aie jamais connu du génie... »*

- Wittgenstein commencera bientôt à rédiger ou dicter ses Notes sur la logique et s'intéressera au fondement des mathématiques plus tard. Après la première Guerre mondiale, il publiera le fameux Tractatus logico-philosophicus, d'abord en Allemand (en 1921), puis en Anglais (en 1922) constitutif de ce qu'on appelle la "première philosophie" à laquelle succédera la "seconde philosophie" sous le titre de "Recherches philosophiques" ou d'"Investigations philosophiques" qui ne seront publiées qu'à titre posthume. Dans les années 1930-35 puis en 1939-40 Wittgenstein enseigne à Cambridge.

- Ludwig Wittgenstein mourra d'un cancer le 29 avril 1951. Avant de perdre conscience, il aurait déclaré au docteur Bevan qui le soignait: "Dites-leur que cette vie a été pour moi merveilleuse." Il est enterré le 1er mai au cimetière de Saint Gilles.

- Le corpus wittgensteinien ne comprend pas moins de 30000 pages manuscrites ou dactylographiées (encore dans l'ombre) et toute une série d'inédits de sa seconde période.

ICONOGRAPHIE: Portait de Ludwig Wittgenstein jeune (1910). Photographie anonyme. Document dans le domaine public aux USA et en Europe (copyright expiré).